

Le bulletin du

Le Regroupement du conte au Québec

RCQ

Mot du Comité bulletin

Par Nadyne Bédard et Marie-Pier Fournier



À la suite d'un appel du RCQ à participer à divers comités, nous nous sommes proposées pour prendre la relève du bulletin, ayant une certaine force, l'une pour l'écrit (la vieille génération X), l'autre pour le graphisme (la jeune génération Y). Nouvelle mise en page, même fougue. Vous êtes comme à l'habitude invités à faire vôtre le bulletin

du RCQ par les articles, annonces, opinions et idées que vous souhaiteriez partager. Nous vous solliciterons certainement pour des entrevues et thèmes spéciaux dans les prochains numéros.

Pour nous transmettre vos textes :

info@conte-quebec.com. ■

Mot du coordonnateur administratif

Par Étienne Bélanger

C'est avec intérêt et joie que je me joins à l'équipe du Regroupement du Conte du Québec à titre de coordonnateur administratif. Fort de mes cinq années à œuvrer dans l'administration d'organismes culturels, j'espère faire profiter au Regroupement de mon expérience. C'est dans l'attente de vous rencontrer que je vous souhaite le bonjour! ■

Sommaire

Mot du Comité du bulletin, p. 1

Mot du coordonnateur administratif, p. 1

Nouvelles, p. 2

Table ronde lors du Colloque du RCQ, p. 3

Programme du Colloque du RCQ - 29-30 nov. 08, p. 4

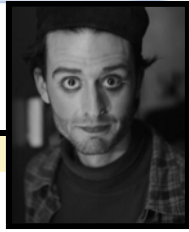
Table ronde lors du Rendez-vous des grandes gueules, p. 5

Journée mondiale du conte, p.7

Tribune ouverte aux membres, p. 8

Nouvelles

Par Nicolas Rochette



Formation :

La première formation de l'année 2008-2009 offerte par le RCQ, en collaboration avec Emploi Québec, a eu lieu les 6 et 7 septembre derniers à Montréal. L'atelier était animé par Alexis Roy sur la thématique « Le corps du conteur ». En moins d'une semaine et demi après l'offre de la formation, on a affiché complet et tous les commentaires recueillis à la suite de la formation ont été positifs. Encore une fois, les membres du RCQ ont confirmé le besoin et la pertinence de formations s'adressant aux conteurs.

Représentation :

Depuis le début de la rentrée culturelle, le RCQ a continué à plaider la cause du conte auprès des subventionnaires. Face aux nombreuses coupures en culture imposées par le gouvernement Harper, le RCQ représenté par quelques-uns des membres dont le président Yves Robitaille, s'est rapidement positionné contre de telles actions en participant à la manifestation du 27 août à Montréal. Une lettre a de plus été envoyée au ministre Harper et à la ministre de la culture de l'époque, Josée Verner. Dans un autre ordre d'idée, le RCQ a été appelé à rencontrer le Conseil des arts et des lettres du Québec comme consultant pour le remaniement de son programme de subvention aux organismes de services.

Coordonnateur :

Depuis novembre, le RCQ a enfin engagé un coordonnateur pour soutenir le CA dans la réalisation des tâches qui lui incombent. C'est M. Étienne Bélanger qui occupe ce poste à temps partiel. Beaucoup de travail l'attend, car ce poste est à créer de toutes pièces. Dans un premier temps, Étienne assistera le RCQ en structurant son fonctionnement et toutes ses données

informatiques. Nous tenons à remercier Judith Poirier et Nadyne Bédard qui ont accompagné Yves Robitaille et Nicolas Rochette dans le processus de sélection du coordonnateur. Nous souhaitons la bienvenue à Étienne au RCQ!

Comités :

Les comités ont vu le jour! Cette initiative donne aux membres l'occasion de s'impliquer dans le regroupement selon leurs spécialités et selon leur plaisir et désir, ce qui permet de diversifier les participations au fonctionnement du RCQ et d'alléger la tâche du CA. Mais surtout, les comités doivent être abordés dans le sens du mot corvée utilisé au Québec comme travail festif réalisé en groupe. On compte pour l'instant le « Comité bulletin » (Nadyne Bédard et Marie-Pier Fournier) et le « Comité d'organisation du colloque 2008 » (Judith Poirier, Claudette L'Heureux, Céline Jantet et Claire Vignault). Il nous manque encore des gens pour le « Comité Journée mondiale du conte 2009 » et le « Comité Communication et réseautage ». D'autres comités seront bientôt annoncés, reflétant si possible les préoccupations du milieu du conte. ■



Table ronde lors du prochain colloque du RCQ Les pratiques d'engagement social des conteurs

Par Judith Poirier



Depuis les débuts du renouveau du conte, les conteuses et conteurs québécois offrent leurs talents en appui à des causes sociales ou à des initiatives de démocratisation de la culture. Parfois, c'est pour faire découvrir les richesses de la parole conteuse à celles et ceux qui n'ont pas accès facilement aux espaces culturels formels. Ils offrent alors leurs contes dans des organismes communautaires et d'éducation populaire (on

pense notamment aux organismes d'alphabétisation), dans des parcs, dans des ruelles, etc. Des conteurs oeuvrent aussi pour soutenir l'expression de la parole conteuse par ceux qui ont peu accès aux tribunes d'expression citoyenne. Les conteurs oeuvrent parfois bénévolement, parfois un cachet leur est offert. En plus de ces initiatives, il y a aussi toutes les occasions où les conteurs prennent la parole en solidarité avec les mouvements de respect des droits humains et d'amélioration des conditions de vie.

Dans le cadre du colloque du RCQ, une table ronde sera entièrement consacrée aux pratiques d'engagement social des conteurs et conteuses. Celle-ci aura lieu le dimanche après-midi 30 novembre au Sergent recruteur. Cette table ronde sera l'occasion de voir :

- qui fait quoi;
- les objectifs qui guident chacun;
- les résultats que chacun observe;
- les défis qui se posent quand on initie des espaces/moments d'expression de la parole conteuse hors des espaces culturels formels;

- les conditions que les conteurs posent pour accepter de s'associer à une action sociale (s'engager socialement ne veut pas dire le faire bénévolement tout le temps et le faire dans n'importe quel contexte);
- les ressources qui existent ou qui devraient être mises en place pour mieux soutenir ces pratiques.

Cette activité aura comme participants : Isabelle St-Pierre (responsable de l'espace de parole conteuse dans le cadre d'*État d'Urgence*, un événement organisé chaque année pour les sans-abri par l'ATSA (Action Terroriste Socialement Acceptable) dans le parc Émilie-Gamelin), Vivian Labrie (ethnologue et fondatrice du *Collectif pour un Québec sans pauvreté*), Claudette L'Heureux (pour les animations qu'elle fait auprès des jeunes parents dans le cadre du programme *La mère aux prunes* et pour l'ensemble de sa vaste expérience sur ce sujet), Bernard Grondin (reconnu pour sa parole engagée et ce, en toutes occasions) et Judith Poirier (pour les activités d'engagement social du *Cercle des conteurs de Montréal* et pour son rôle comme conteuse dans le cadre de son travail pour la *Fédération québécoise des organismes communautaires Famille*).

Cette table ronde sera animée par Christian-Marie Pons, un observateur attentif de la vie qui se déploie dans le milieu du conte.

Il y aura bien sûr aussi une bonne période d'échange avec la salle. Bien d'autres conteurs mènent aussi des actions de cette nature et les échanges avec la salle permettront de les mettre en valeur.

Nous avons bien hâte de vous entendre sur le sujet. ■

Programme : Colloque du RCQ des 28 et 29 novembre 2008

Par Judith Poirier

Samedi 29 novembre 2008

Toutes les activités de la journée (AGA incluse) se déroulent au

Comité Social Centre-Sud (CSCS), 1710, rue Beaudry à Montréal

De 9 h à 10 h : Accueil et inscriptions (l'inscription est gratuite pour tous)

10 h : Mot de bienvenue, conte d'ouverture et tour de présentation des participants

10 h 15 : Atelier de réflexion sur les rapports entre le RCQ et la communauté du conte

- Présentation des objectifs de l'atelier et de la formule d'animation
- Discussions selon trois grandes questions (qui vous seront communiquées sur place)

11 h 30 : Plénière

12 h : Dîner à coût modique au service alimentaire du Comité social Centre-Sud (autour de 3,00 \$)

De 13 h 30 à 17 h : Assemblée générale annuelle du RCQ

18 h : Souper libre dans les environs (aux frais des participants) **et/ou goûter collectif au CSCS**

19 h : Veillée de contes *Entrée libre*

Veillée où nous serons tous rassemblés, avec des musiciens, pour conter et chanter toute la veillée. Cette année, ce sont vous tous, les artistes invités ! La soirée est publique, vous pouvez inviter tous vos parents et amis.

Dimanche 30 novembre 2008

Toutes les activités de la journée se déroulent au

Sergent recruteur, 4801 rue St-Laurent à Montréal

12 h : Brunch festif : buffet (15,00 \$) SVP réservez avant le jeudi 27 nov. afin d'avoir une idée du nombre de personnes.

14 h : Table ronde sur les pratiques d'engagement social des conteurs

Depuis les débuts du renouveau du conte, les conteurs québécois offrent leurs talents en appui à des causes sociales et à des initiatives de démocratisation de la culture. Qui fait quoi? Avec quels objectifs? Pourquoi? Quels sont les défis qui se posent quand on initie des espaces/moments de partage de la parole conteuse hors des espaces/culturels formels et auprès de groupes sociaux défavorisés? Quel soutien ont les conteurs pour s'impliquer socialement et quelles ressources pourraient et devraient être mises en place pour mieux soutenir ces pratiques? Animée par Christian-Marie Pons, cette table-ronde réunira Isabelle St-Pierre, Vivian Labrie, Claudette L'Heureux, Bernard Grondin et Judith Poirier.

16 h 30 : Conte de clôture et fin du colloque

Puisque vous serez déjà au Sergent Recruteur...

À 19 h 30 sera présenté *L'esprit des lieux* de Danielle Brabant dans le cadre des Dimanches du conte.

Note : Ce sera aussi le temps de renouveler votre abonnement.

Table ronde lors du Rendez-vous des grandes gueules Du mot écrit au mot dit : la pratique du conteur dans le passage du texte écrit à la réalité

Par Christian-Marie Pons

La table ronde a été menée à Trois-Pistoles, à la Forge à Bérubé, dans le cadre du Rendez-vous des grandes gueules, le 12 octobre 2008. Étaient invités à cette table qu'on m'avait demandé d'animer : Marie-Célie Agnant, Jocelyn Bérubé, Jean-Paul Dekiss, Michel Faubert, Bernard Grondin, André Lemelin, Marc Roberge et Guth Des Prez. En avertissement, les propos rapportant cette table le sont d'une mémoire fragile et sans réécoute de son enregistrement. Ils n'ont donc pas la prétention d'objectivité d'un compte rendu en bonne et due forme; que les participants me pardonnent si mon imaginaire se joue de ma mémoire et de leurs mots. La gravité de l'écrit a aussi parfois maille à partir avec la volatilité des paroles... mots dite mémoire.

Il sera question d'oralité et d'écriture du conte et des possibles échanges et transpositions de l'un l'autre et de l'autre à l'un. On y propose d'articuler cette réflexion autour du conte sur le passage de l'écrit à l'oral à partir de deux volets principaux. Dans un premier temps, pour contextualiser et actualiser la question, il s'agirait de réinterroger la nature du conte — l'art de conter — comme art de l'oralité, ou de l'écriture. Dans un second temps, on pourrait alors se pencher plus concrètement sur la part ou la place de l'écrit et de l'oral dans la pratique du conte et de préciser les possibles procédés de transposition de l'un à l'autre par les conteurs.

La nature orale ou écrite du conte, aujourd'hui

En préambule, rappeler les deux traditions du conte : L'une repose essentiellement sur l'art de la parole, de l'oralité. D'un côté, elle précède de loin l'écriture et son invention; d'un autre côté, elle perdure bien longtemps après cette invention de l'écriture, même celle de l'imprimerie. Pourtant, on le sait, cette tradition de la parole conteuse tombe en disgrâce à l'orée du XX^e siècle et de la modernité.

Mais c'est elle aussi qu'on redécouvre dans les années 70 et c'est sur elle que repose ce qu'on appelle depuis le « nouveau du conte », qui nous mène, entre autres à cette table aujourd'hui à Trois-Pistoles, dans le cadre de ce Festival des Grandes Gueules.

L'autre tradition repose sur l'écriture. Dès qu'on invente l'écriture ... il y a presque 3 000 ans, celle-ci sert très vite à écrire le conte (rappelons Homère). Le conte écrit se développe et pave la voie à ce qu'on appelle maintenant, plus vastement, la littérature ou le théâtre. Ce qui n'est pas rien.

Ces deux traditions sont historiquement complémentaires, parallèles, mais assez divergentes pour sembler antagonistes. Qu'en est-il alors aujourd'hui?

Un premier tour de table est amorcé à partir de la question: «Peut-on, ou doit-on, conter aujourd'hui sans passer par l'écriture?»

André Lemelin pense que l'oralité peut encore se passer de l'écriture, bien que la plupart des conteurs contemporains soient lettrés, qu'ils connaissent l'écriture. Il s'agit en fait de considérer une alliance des deux traditions plus qu'un antagonisme; certains conteurs se feront interprètes d'un texte, d'autres, plus proches de la tradition orale, travailleront à partir d'un canevas et d'images mentales. Il s'agit de développer des habiletés reposant soit sur le texte, soit sur l'image.

Jean-Paul Dekiss souligne pour sa part que le conte peut se fonder sur une oeuvre littéraire mais recommande de partir d'une oeuvre dans sa totalité et de s'appropriier un auteur dans sa globalité pour éviter de le suivre à la ligne.

Michel Faubert évoque son expérience de collectage, auprès de M. Ernest Fradette notamment, pour préciser qu'entre oral et écrit, il n'y a pas de frontière franche.

Marie-Célie Agnant exprime le risque de la catégorisation et sa crainte de vouloir à tout prix séparer l'écrit et l'oral. Même si la texture de l'oralité semble plus immédiate, elle ne contredit ni ne doit remplacer celle de l'écriture, du livre.

Bernard Grondin soulève la nécessité et la force de l'appropriation de l'écrit par l'oral, quand il s'agit de transposition d'un texte vers la parole; nécessité de dire dans ses propres mots, il pose la question de la place du texte, au risque de réduire celui-ci au statut de sous-texte, ou de pré-texte à l'oralisation. Le texte, comme support de mémoire plus qu'une oeuvre en soi, dans ce cas.

Marc Roberge propose de retourner la question : l'écrit a besoin de l'oral; c'est une façon de travailler; l'oral va souvent primer et inspirer l'écriture (l'écriture scénarique, par exemple).

Jocelyn Bérubé partage l'avis qu'écriture et oralité font bon ménage et qu'on ne peut, de toutes façons, se passer de l'un ni de l'autre. Dans sa pratique, sans suivre le texte à la lettre, l'écrit permet une structuration de la parole. Bien sûr, la question de la fidélité versus une réécriture se pose dans l'appropriation par l'oral, ne serait-ce que par l'implication du temps, inhérent au flux de la parole.

Enfin, Guth Des Prez relance le débat en situant sa propre démarche: celle d'être héritier d'une langue sans écriture (le normanique) et légataire d'une culture reposant essentiellement sur l'orature : importance de la langue, de la prise de parole comme acte de résistance de ces cultures non-écrites, face notamment aux cultures lettrées, dominantes.

La discussion se poursuit sur cette dernière ouverture, soulignant l'importance culturelle et la particularité de l'oralité. Sensibilité des langues régionales aptes à rendre plus proches, plus finement certaines réalités locales et humaines; plaisir de la mémoire vive des mots dits ou entendus; prise de parole comme mode d'expression spécifique et différent de l'acte d'écrire; pouvoir de la parole propre à débloquent le processus d'écriture; rôle du conteur comme porteur, révélateur, gardien de langues (encore) vivantes et le risque normalisateur de l'écriture...
Fin d'une première partie.

De l'échange précédent, ressortent quelques tendances fortes, souvent consensuelles: quoiqu'on veuille aujourd'hui, l'écrit et l'oral cohabitent et s'interfèrent, savent se fondre sans pour autant qu'il faille les confondre; l'un et l'autre sont des procédés, des modes d'expression spécifiques. D'un côté l'écrit s'impose comme référence dominante culturellement, sa réalité est incontournable puisque conteurs et publics savent aujourd'hui lire et écrire; d'un autre côté, la parole demeure un mode d'expression à part entière, un processus, qui peut encore revendiquer son autonomie et sa spécificité...

Les procédés de transpositions de l'écrit vers l'oral

Le second moment de cette table se concentre sur la question, plus pragmatique, des procédés de transposition, de l'écrit vers l'oral plus précisément; il interroge les conteurs sur la place et le rôle qu'ils accordent, dans leur pratique, à l'écrit et à l'écriture comme moyens possibles pour atteindre leur finalité orale, celle de la performance de leur parole conteuse.

Comme bien des tables rondes, le temps manquera pour que cette question ait l'espace nécessaire à son approfondissement. Quelques métaphores permettront de baliser la prise de parole et l'échange qu'elle a suscité.

À la fois ce besoin, l'utilité au moins, du texte et de son écriture comme objet de mémoire (le livre comme mémorial d'une parole autrement évanescence), mais comme espace aussi de construction et de réflexion favorisant le récit oral à bâtir. À la fois pourtant, cette nécessité d'oublier, d'absenter, la ligne d'écriture au profit du fil de la parole. ...un conteur serait un lecteur qui s'oublie. Équilibre à établir entre ce travail de la marque du texte et l'appropriation de ce travail par la parole. Sur scène, le conteur et sa parole seront « devant » le texte, directement face au public; à l'inverse du « récitant » qui reste derrière le texte qu'il brandit et déclame à l'intention du public, où le texte est privilégié. Il s'agit plus alors de lecture, ou de récitation, que de contage. Bien maîtrisée, cette position relève d'un choix esthétique, mais il faut assumer cette position et ce choix; décider entre autres si la parole est là pour servir la beauté d'un texte (une lecture poétique, par exemple) ou si le texte, après avoir nourri la parole, doit s'effacer au profit de celle-ci.

Une dernière intervention dans la salle, celle de Daniel Lhomond, résume assez fidèlement cette relation de l'écrit et du dit dans sa position particulière du conte sur scène: l'écriture est un échafaudage nécessaire à l'édification et au bâtiment de l'oral; mais, comme l'échafaudage, il faut savoir démonter et oublier celui-ci ...

Plus tardivement, une fois la table desservie, un dernier échange avec Lhomond: le fil blanc, fil à bâtir de l'écriture qui a permis aux morceaux de la parole d'être assemblés sur un patron, doit disparaître au profit de l'ensemble et laisser place au « fil rouge » (celui dont parle Dan Yachinsky) tissant conte au conteur et aux oreilles convives. Sinon, comme on dit, l'histoire reste cousue de fil blanc. ■

La Journée Mondiale du conte

Par Olivier Turcotte

D'abord, un peu d'histoire...

On peut faire remonter l'idée d'une Journée du conte en 1988; alors appelée *Tellabration* et célébrée aux États-Unis sur l'initiative de J. G. « Paw-paw » Pinkerton. *Tellabration* se fête encore aux États-Unis et se veut une véritable fête du conte. Traditionnellement on la fête le samedi avant la *Thanksgiving*, c'est-à-dire... fin

novembre. Aujourd'hui, on parle plutôt du 20 mars.

De là, l'idée gagna le Japon, portée par un conteur bien sûr... On est en 1995. L'idée d'une Journée

Mondiale du Conte a germé aussi en Suède et a rapidement donné des fruits jusqu'en Norvège, au Danemark, en Finlande, en Lituanie, etc. En 1997, les Journées Mondiales du Conte migrent jusqu'en Australie et sont maintenant fêtées sur cinq continents. On choisit alors officiellement la date du 20 mars (ou disons les journées qui entourent le 20 mars). Cette date coïncidait avec le jour national du conte dans plusieurs pays d'Amérique du Sud et le Festival international de Mexico.

Mais qu'en est-il aujourd'hui?

Difficile de dire dans combien de pays sont soulignées les Journées Mondiales du Conte. J'ai trouvé des sites Internet de France, d'Angleterre, de

7



Vancouver, de Hollande... du Maroc. Il paraît qu'il y a eu des événements jusqu'à Terre-Neuve l'an passé.

J'ai entendu parler de caravanes de conteurs qui allaient dans quelques régions de la France, de village en village, semant comme ça leurs histoires pendant toute une semaine... Peut-être que certains conteurs du Québec qui ont eu la chance de voyager sur les ailes du conte, pourraient nous dire s'ils ont déjà entendu parler des Journées mondiales du Conte... en Afrique?



Au Québec, depuis quelques années seulement, le RCQ organise un concours d'affiche. L'affiche est envoyée gratuitement à toutes celles et tous ceux qui veulent annoncer un spectacle ou une activité reliée au conte. Le but étant, bien sûr, d'encourager ce sympathique projet de fête du conte qui nous relie, en esprit et en paroles, au reste du monde...

Faire entendre des contes à la radio serait peut-être une bonne idée? **En fait, la question est ouverte pour toutes celles et ceux qui se sentent concernés : le 20 mars, on fait quoi?**

Il y a tellement d'histoires qui n'ont pas été contées... et de vieilles histoires qu'il fait plaisir de réentendre...

À chaque année, les Journées Mondiales du Conte ont un thème. Cette année, c'était *le rêve*. Le 20 mars prochain ce sera... *les voisins*.

Les voisins...

...

Quelques liens

Le site officiel de *Tellabration* (qui se fête en novembre) : <http://www.tellabration.org/>

Un site français :

<http://www.webzinemaker.com/journeemondiale/>

Sur Wikipédia :

http://en.wikipedia.org/wiki/World_Storytelling_Day

Tribune ouverte aux membres : Répondons la parole conteuse au grand public!

Par Marie Lupien-Durocher – Juin 2008 : Réflexion personnelle sur le RCQ



Je n'ai que 24 ans, j'ai commencé à conter à 17 ans et depuis, bien que je sois plus sensible au monde du conte et à sa portée, je me dois de réaliser une triste réalité : les gens ne connaissent pas le conte. Moi-même, lorsque j'ai commencé à conter, je ne savais pas qu'il existait! Je me trouvais bien originale de monter sur une scène pour raconter une de mes histoires à des jeunes de mon âge et à des adultes. Quelle surprise lorsque j'ai appris que non seulement les

conteurs existaient, mais qu'en plus, il se donnait des formations de conteurs et que les conteurs pouvaient être rémunérés! Mes premières années comme conteuse, je comprenais que les gens ne connaissent pas le conte. Après tout, moi-même je n'en avais jamais entendu parler auparavant. Comme pour beaucoup de gens, je croyais qu'il n'y avait que les parents qui racontaient des histoires à leurs enfants, et les bibliothécaires qui en racontaient le samedi matin dans le cadre d'avant-midi pyjama à la bibliothèque municipale.

Puis j'ai appris à connaître les micros libres, les nombreux festivals, les apéros contes, le Sergent Recruteur et Fred Pellerin! Il y avait tant d'activités liées au conte autour de moi que je me suis dit : « Ça y est, le conte est maintenant un art connu! Les spectacles de contes se multiplient et Fred Pellerin publicise le conte auprès des Québécois. C'est dans cet esprit que j'ai quitté le monde du conte pendant sept mois pour un voyage en Angleterre.

Quelle naïveté! Lors de mon retour au Québec, à ma rentrée à l'Université de Sherbrooke en septembre 2006, j'ai sursauté. Dans mes cours, lorsque je disais que je cherchais le cercle de conteurs de la région, les étudiants et professeurs me regardaient avec des points d'interrogation dans les yeux : « Conteurs? C'est quoi ça? Pour les enfants? Va voir à la bibliothèque municipale! » Bon, je l'admets, j'étudie en administration... les futurs comptables, directeurs marketing et dirigeants d'entreprises n'étaient peut-être pas les meilleures personnes pour me renseigner quant au conte. Mais surprise! Même les futurs enseignants, écrivains et professeurs de littérature ; même les membres de la troupe de théâtre de l'Université et de la ligue d'improvisation connaissaient peu ou pas le conte. C'est grâce au festival *Les jours sont contés en Estrie* que j'ai finalement réussi à entrer en contact avec les conteurs de la région.

Autre choc, un peu plus récent cette fois. De janvier à la fin juillet, je suis en stage dans une équipe de marketing très dynamique au sein d'une grande entreprise à Montréal. Lors d'une rencontre trimestrielle de toute l'équipe du Marketing (une cinquantaine de personnes), un comité devait remettre des prix à quelques employés s'étant démarqués dans les quatre derniers mois. Soucieux d'être original, le comité cherchait une façon d'annoncer les gagnants... Comme je suis dans le comité pour le temps de mon stage et qu'aucune idée ne venait, j'ai suggéré d'écrire un conte sur mesure présentant les différents gagnants et de le raconter. La moitié du comité ne connaissait pas le conte, l'autre connaissait Fred Pellerin. Pourquoi pas, m'a-t-on dit, c'est original! Résultat, je me suis retrouvée quelques

jours plus tard à conter devant l'équipe du Marketing pour remettre les prix. Lorsque j'ai terminé de conter, les gens étaient stupéfaits : ils avaient apprécié se faire raconter une histoire et avaient réellement été embarqués, eux qui ne sont pas des enfants. Oui, je crois avoir un certain talent pour conter, mais pour en avoir entendu d'autres, je suis loin d'être la meilleure et ma performance n'était pas à mon goût. J'ai donc été forcée de constater ceci : j'avais surpris les gens parce qu'une très forte majorité n'avait jamais vu de conteurs. J'ai même réalisé que certains n'auraient jamais envisagé d'aller voir un conteur, parce qu'ils ne pouvaient tout simplement pas concevoir qu'un conteur puisse être intéressant à écouter pour un adulte.

L'Université de Sherbrooke et l'équipe Marketing d'une grande entreprise à Montréal... Suis-je tombée dans deux des seuls milieux où le conte est inconnu? Je ne crois pas. Je crois que je me suis simplement heurtée à la dure réalité qui entoure le conte au Québec : il est méconnu. Continuons d'organiser des festivals et des spectacles, mais ne perdons pas de vue que pour survivre, le conte a besoin d'auditeurs et de relève : nous devons être connus du grand public. Vivement les conteurs qui se rendent dans les écoles primaires, secondaires, cégeps et universités pour informer les jeunes de l'existence du conte. Vivement les programmes dans les écoles primaires (dont une école à Chambly) qui intègre dans son programme la formation d'enfants conteurs. Vivement les festivals à grand déploiement qui font connaître des conteurs de partout à travers le monde. Vivement les conteurs qui remplissent des grandes salles et qui se font connaître du grand public. Mais est-ce suffisant?

Dans le bulletin d'été du RCQ, le regroupement annonce qu'il veut prendre un tournant. Je crois personnellement que ce tournant devrait être axé sur « faire connaître et apprécier le conte au grand public québécois ». Les gens ont besoins de savoir que le conte ne se résume pas à des histoires pour enfants ou à des histoires drôles de bûcherons. Nous ne sommes ni des gardiennes d'enfants, ni des

humoristes (!) : nous sommes des conteurs et il y a autant de styles de conte qu'il y a de conteurs. Il y en a pour tous les goûts ! J'irais même jusqu'à dire que pour chaque personne, quelque part, il y a sûrement un conteur dont le style unique correspond parfaitement à ses attentes.

Ceci dit, je l'admets, je n'ai pas de solution miracle. Les affiches posées dans les épiceries, restaurants et pharmacies du coin ne sont certainement pas suffisantes pour faire connaître la tenue d'un événement et encore moins pour promouvoir le conte au Québec. Une campagne publicitaire du conte pourrait être efficace... mais très coûteuse et possiblement noyée à travers toutes les autres publicités. (Il serait dommage de donner un coup d'épée dans l'eau.) Les spectacles et festivals sont des bons moyens de donner de la visibilité au conte, mais visiblement, ce n'est pas suffisant. Bref... je crois que nous aurions besoin d'un bon *brainstorming*, une grosse tempête d'idées visant à trouver un moyen de faire connaître le conte au Québec et de donner envie aux québécois de découvrir les différents conteurs que nous sommes. Et dans ce *brainstorming*, il ne devrait pas y avoir que des conteurs et des amateurs du conte, il devrait y avoir aussi des « messieurs/ mesdames tout le monde » et des experts conseils en marketing et management. (Je sais, c'est l'étudiante en administration volet management qui dit ça... mais c'est vrai!!) Les artistes ont souvent peur des *businessmen* rationnels et de leurs processus ou concepts, mais leurs idées et vision peuvent souvent aider à aller plus loin.

Enfin, le rôle du RCQ consistant à protéger les conteurs, leurs conditions de travail, etc. est important, mais n'oublions pas que sans auditeur, la parole conteuse n'existe pas. Voilà pourquoi je pense qu'il est d'abord et avant tout essentiel de se faire connaître, en temps qu'art indépendant présentant différents styles, d'un plus grand nombre de personnes.

En tant que néophyte, membre du RCQ depuis à peine quelques mois, voilà donc mon petit apport au RCQ : une réflexion personnelle sur une organisation que je connais mal. J'aurais bien aimé m'impliquer davantage,

mais je quitte à nouveau le Québec pour l'Angleterre en septembre et ne reviendrai qu'à la mi-janvier à Sherbrooke. Je suivrai cependant avec intérêt les décisions prises par le RCQ grâce à votre bulletin.

Pour d'autres opinions, rendez-vous sur la tribune libre du RCQ : <http://www.conte-quebec.com/>

Le bulletin du RCQ

Révision des textes : Nadyne Bédard

Mise en page : Marie-Pier Fournier

Courriel : info@conte-quebec.com

Adresse : Comptoir postal Mackay, CP 55085,
Mtl, Qc, H3G 2W5



Regroupement du conte au Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

